

Avant-propos

Silhouette fine, élancée, qui se tient droite, une main sur le cœur et l'autre en l'air. Les yeux plantés dans le ciel, comme pour le remercier de tant de bonheur.

On a connu ce visage à tous les âges, cheveux longs, cheveux courts, souriant ou ému aux larmes, on l'a même reconnu récemment fermé derrière un chagrin à fendre l'âme, enveloppé de la plus grande des dignités pour accompagner l'homme de sa vie vers sa dernière demeure.

C'est un visage ami qui nous accompagne depuis plus de 30 ans de toute sa douceur et qui cache en fait une force de femme battante incroyablement bouleversante. On la reconnaît dans le monde entier. C'est la star de toutes les stars dans tous les pays.

En France, elle a évidemment une place privilégiée dans notre cœur. Il y a même quelque chose de mystique autour d'elle alors qu'elle a tout offert, s'est confiée sur les moindres détails de sa vie. Cela tient peut-être de cette générosité hors du commun chez une star de son rang, qui en fait un personnage à part. Une amie intouchable. Une icône.

Céline Dion est de ces femmes qui ont toujours tout dévoré. Insaisissable, insatiable, inépuisable. Elle n'en aura

jamais assez de l'amour que son public lui a offert tout au long de sa vie, ne s'en lassera jamais. On peut même imaginer que cet amour va devenir encore plus essentiel maintenant que son René est parti. Cet homme qui l'a découverte, l'a aimée, mais aussi et surtout forgée pour devenir la femme qu'elle est aujourd'hui : une star, une épouse qui reste dévouée à celui qui « veille toujours sur elle », une mère multiple, aimante, louve.

Mais pas seulement. Elle est aussi LA voix. Cette voix pure et cristalline, qui jamais ne se brise en allant chercher les notes les plus hautes, celle d'« All by Myself », qu'elle tient, sur le fil jamais rompu, comme si c'était facile. La puissance à l'état brut et le raffinement d'une interprétation toujours au plus juste. Un diamant : limpide, brillante et incassable.

C'est parce qu'elle sait puiser en elle la justesse des sentiments, parce qu'elle est « le plus grand cœur du monde » comme le dit Yuna Ito, une célèbre chanteuse japonaise, qu'elle a su tout au long de sa carrière trouver la justesse. Des shows incroyables à Las Vegas, qui réunissent chant, théâtre et danse quatre soirs par semaine pendant des années, aux chansons plus intimistes, où elle sait faire de sa voix un cocon fragile et émotionnel qui « élimine toute fioriture », comme le lui avait demandé Jean-Jacques Goldman, Céline Dion ne s'est jamais trompée.

C'est ce qui a fait de cette fillette de Charlemagne, petite ville de la banlieue de Montréal, 14^e enfant d'une impressionnante fratrie, une immense star connue de tous.

Toutes les générations chantonnent avec elle, toutes les jeunes filles se sont brisé la voix sur des notes trop compliquées à atteindre pour le commun des mortels, tous les jeunes gens des années 1990 ont entonné en mimant une chorégraphie volontaire « Tel est mon destin/Je vais mon chemin... » et pleuré devant *Titanic* lorsque « My Heart

Will Go On » commençait sur ces mots à peine murmurés : « Every night, in my dreams/I see you, I feel you »...

Rome ne s'est pas faite en un jour, et Céline Dion n'a eu de cesse de travailler très dur pour parvenir au sommet et y rester, infaillible.

Elle a pu compter sur René Angélil, qui a eu plus d'une mission, celles d'une vie entière : l'aimer, lui apprendre tout d'un métier qu'elle ignorait alors à 12 ans lorsqu'il l'a rencontrée, et la porter, l'encourager, la faire progresser tous les jours, malgré les orages. Céline lui appartient toujours, comme elle appartient à son public : tout entière.

Elle n'a jamais fait le choix entre carrière et famille parce qu'elle a compris que les deux étaient les piliers essentiels d'une vie menée à cœur battant.

Avec l'amour, rien que l'amour, toujours au centre. Et si, vraiment, il suffisait d'aimer ?...

Parce que tout commence un jour

C'est donc là que tout commence. Dans la petite ville de Charlemagne, au Québec, située au confluent des quatre cours d'eau qui traversent la région métropolitaine de Montréal : le fleuve Saint-Laurent, la rivière des Prairies, la rivière des Mille-Îles et la rivière de l'Assomption. Aujourd'hui trône au milieu de cette petite ville aux allures très canadiennes, dans le sillage de la grande métropole, un monument en forme de planisphère sur lequel sont écrits des mots pour la paix, pour l'amour, pour un monde meilleur. C'est le monument qu'on a choisi de dresser en l'honneur de Céline Dion, rayonnement international de la bourgade.

Pourtant, l'histoire commence un peu plus tôt que cela. Céline Marie Claudette naît le 30 mars 1968, dernière enfant d'une grande fratrie de musiciens. Sa mère, Thérèse, la prénomme ainsi, car elle éprouve une grande tendresse envers la chanson d'Hugues Aufray, « Céline ».

Cette fois-ci, la grande sœur qui sacrifie ses plus belles années pour ses frères et sœurs sera la petite dernière choyée. Une jolie pirouette qui montre bien à quel point tout n'est que musique chez les Dion.

D'ailleurs, toute la famille joue d'un instrument, et Céline apprendra très vite à trouver celui qui sera le sien, puisqu'à seulement quatre ans, elle commence à apprendre la clarinette, même si on sait aujourd'hui que l'instrument qu'elle finira par maîtriser en virtuose est et restera sa voix. Mais on n'en est évidemment pas là.

À l'heure où Céline naît, la star de la famille, c'est plutôt Michel, le grand frère et parrain de Céline. À la fin des années 1960 et au début des années 1970, il est à la tête d'un groupe, « Michel et la quatrième volonté », qui ne pressera que quelques 45 tours rares de reprises et de compositions dans un style très novateur. Quelques années plus tard, il réussit à se faire connaître et chante plus fréquemment sur les plateaux de télévision. C'est d'ailleurs à son mariage que Céline fera ses débuts de chanteuse, à l'âge de cinq ans et demi.

En effet, encouragé par toute sa famille qui lui reconnaît une voix extraordinaire, la petite fille interprète « Du fil, des aiguilles et du coton », de Christine Charbonneau. Tout le monde est impressionné. Céline racontera par la suite :

– C'est là que tout a commencé. J'avais mes frères et mes sœurs autour de moi qui m'accompagnaient. En élevant la voix, j'ai senti quelque chose. Je me suis dit : *C'est sûr que c'est ma vie !*

À la suite de cela, forte de ce petit succès, la fillette prendra son tour de chant comme ses autres frères et sœurs au Vieux Baril, le restaurant que tiennent Thérèse et Adhémar, ses parents. En effet, tout le monde est mis à contribution dans le piano-bar et chacun y va de son tour de service et de son tour de chant, quand toute la famille ne s'improvise pas, en fin de soirée, au son de l'accordéon d'Adhémar et du violon de Thérèse.

On peut imaginer que cette enfance bercée de musique est délicieuse pour la petite Céline et surtout pleine d'aventures. Mais elle est aussi mauvaise pour sa scolarité. Passionnée dès le plus jeune âge par la musique, elle ne s'intéresse guère à l'école et préfère passer du temps au restaurant avec ses frères et sœurs que d'étudier sur les bancs de l'école. Cela se fait ressentir, mais ses parents n'y peuvent rien et ne veulent surtout pas contrer cette passion dévorante, car elle est assortie d'un talent déjà palpable et grandissant un peu plus chaque jour.

Céline ne fait pas de classe musicale. Elle travaille seule ou avec sa famille. Mais cela semble suffire, car c'est une « naturelle », sa voix se modèle chaque jour un peu plus, et les notes sont de plus en plus justes.

En fait, on ne sait pas beaucoup plus de l'enfance de la petite Céline. Dès le début, il n'a toujours été question que de musique. Ses joies et ses peines de petite fille ont été effacées par une famille très soudée et aimante, par un lien étroit qui s'est formé autour de son talent et par le goût familial pour la musique.

Lorsque Céline est triste, son père lui joue de l'accordéon pendant des heures. Lorsque toute la famille est réunie autour du repas et que le silence exigé n'est pas vraiment appliqué, les enfants répondent :

– Mais papa, on ne parle pas, on fait de la musique !

Il faut dire que c'est dans les gènes, chez les Dion. Lorsqu'Adhémar et Thérèse se sont rencontrés, lui avait 20 ans et jouait de l'accordéon, déjà ; elle n'en avait que 16 et jouait du violon. Leur histoire d'amour a toujours été liée par la musique. Plus que par les enfants, d'ailleurs, vu qu'Adhémar n'en voulait pas... et qu'ils en ont eu 14 !

Thérèse est une femme maîtresse ; ce qu'elle a décidé devient légion. Il en est de même pour la carrière de Céline,

qui tente par tous les moyens de prouver à ses parents – à son père en particulier – qu'ils ont bien fait d'avoir un 14^e enfant alors que tout le monde le leur déconseillait, car avoir un enfant après 40 ans ne se faisait pas. Très vite, cela devient en effet une priorité et tout va être fait pour qu'elle puisse réussir.

À 12 ans, Céline, toujours mauvaise élève, annonce à sa mère qu'elle veut devenir chanteuse, que sa vie ne dépendra que de sa voix et qu'à ce compte, elle quittera l'école. Thérèse est celle qui a toujours cru en sa fille. Si elles sont aujourd'hui si proches, c'est sûrement parce qu'elle n'a jamais douté. Jamais. Lorsque sa toute petite fille lui annonce cela, au lieu de paniquer comme plus d'une mère l'aurait fait, elle y croit autant qu'elle et lui écrit une chanson qui correspond à sa voix et à son physique de toute jeune fille, « Ce n'était qu'un rêve », dans laquelle elle raconte son rêve de petite fille, un décor paradisiaque : « Une colombe sur mon épaule/Dans chaque main une hirondelle/Des papillons couleur pastel... » C'est son frère Jacques, aujourd'hui responsable d'une agence de stars au Québec, qui se colle à la musique.

On ne peut pas dire que ce soit de la grande chanson française. Mais, aux yeux de Michel, la voix de Céline est la seule chose qui compte et cela suffira amplement.

Son parrain décide donc de jouer de sa petite notoriété et de ses relations pour faire parvenir un enregistrement de cette chanson jusque sur le bureau d'un grand producteur de disques de variétés. Il s'est fait connaître en montant un groupe qui interprète en français des chansons d'Elvis Presley, des Beatles et des Beach Boys : les Baronets. Aujourd'hui, cela ne dit plus rien à personne, mais le nom de cet homme est en revanche resté gravé dans l'esprit de tout le monde : René Angélil.

Au début des années 1970, c'est à lui qu'il faut s'adresser pour devenir célèbre, et Michel le sait. Mais, pour cela, il va falloir insister un peu. Car qui dit grand producteur dit homme pressé qui a peu de temps à accorder à une maquette arrivée au hasard parmi les centaines chaque jour.

Michel ne se décourage pas, surtout devant la déception de sa petite sœur et de la colère de sa mère. Il insiste et parvient à obtenir un rendez-vous dans le bureau du grand producteur. Sûr de son coup, il lance :

– Je sais que tu n'as rien écouté, sinon t'aurais déjà rappelé.

Et c'est le culot qui paie.

Car, bien que persuadé que le créneau de la jeune chanteuse de 12 ans est déjà pris, René va tout de même écouter, une fois Michel sorti de son bureau. Et ce qu'il entend n'est pas la voix d'une jeune fille. C'est une voix. Puissante, claire et assurée. Il ne perd pas de temps et rappelle aussitôt Michel :

– Est-ce qu'elle peut venir cet après-midi ?

Cela paraît parfois ne tenir à rien. À un coup de téléphone. Accompagnée de sa mère et de son frère, Céline, évidemment impressionnée, va se rendre immédiatement à ce rendez-vous.

Cet après-midi-là, René n'attend qu'elle. Lorsqu'elle entre, il est face à elle, le visage à contre-jour, entouré d'une aura mystérieuse. Il a 40 ans et le visage d'un homme mûr. Il est libanais. Son regard est sévère, mais sa voix est douce. Céline est à la fois tétanisée et fascinée par cet homme imposant. Il lui demande de chanter.

Le silence est lourd. Céline n'est soudain plus du tout sûre d'elle. Sa mère monte au front et prend sa défense :

– Elle n'a pas l'habitude, sans musique ni micro...

René tend alors un stylo à la jeune fille et lui dit de faire

comme si c'était un micro. Faire comme si, ça, Céline sait de quelle façon puisqu'elle s'entraîne depuis sept ans devant sa glace avec une cuillère en guise de micro.

Alors, elle se lance. Soudain, elle oublie tout, et sa voix se dévoile. Oubliant que cet entretien est l'enjeu de toute une vie, elle se met à chanter sous le regard amusé et admiratif de son frère. Ses yeux sont plantés dans ceux du grand producteur et ne s'en délogeront pas jusqu'à la fin de la démonstration. Le talent à l'état brut, René en a conscience. Lorsque Céline s'arrête enfin de chanter, le producteur s'essuie les yeux et lui confesse simplement :

– Tu m'as fait pleurer...

Que pouvait-il ajouter ? Cette rencontre allait sceller la carrière de Céline.

Désormais, René va se dévouer tout entier à cette voix qu'il vient de découvrir. À 12 ans, elle n'est pas parfaite ; il sait qu'il y a du travail, mais il y croit. Il sait que ce n'est pas une voix parmi tant d'autres ; il sait qu'avec du temps et de l'abnégation, si Céline le suit et se dévoue entièrement à cette passion, il va en faire une star. Une immense chanteuse.

Mais on n'en est qu'au début de l'histoire, et c'est encore une enfant. Même si Thérèse a décidé de faire de sa petite fille une chanteuse, elle n'est pas prête à donner son enfance à n'importe qui. Elle veut la protéger des affres d'un monde qu'elle sait cruel.

Dans la famille Dion, on a toujours fonctionné en groupe soudé. Si René veut devenir le producteur de Céline, il faut qu'il entre en quelque sorte dans la famille. S'occuper d'une jeune chanteuse, surtout si l'on a décidé que ce serait pour l'emmenner très haut, ce n'est pas comme produire une adulte déjà sûre de ses choix et de ses envies. René le sait. Il va donc se plier à ce rituel avec plaisir.